

SESSION 2014

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Souffleur de verre
Verrier - décorateur

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5 (BCP)

Coefficient : 1,5 (BMA)

Durée : 2h30

Objet d'étude : La parole en spectacle

Texte 1

Simon Elmaz est le réalisateur du talk-show « Café-Croissant » jusqu'alors présenté par Teddy Boucharo. C'est désormais Thomas Le Vaillant qui l'animerait. Simon Elmaz est convoqué par Thomas Le Vaillant, qui lui explique ce qu'il attend du réalisateur. La scène se passe à Paris, près du Grand Palais.

Thomas Le Vaillant le convoqua le lendemain après la mise en boîte de « Café-Croissant ». (...)

– Il est évident que je me montre beaucoup plus directif envers mes réalisateurs que Teddy Boucharo... Les responsabilités ne se situent pas au même niveau. Je ne fais pas dans la variété et le best-seller. Mes invités ont tous une envergure nationale, certains une ambition présidentielle, et il est de mon devoir de prendre en compte leur surface médiatique. Vous me suivez ?

Simon détacha son regard des toits du Grand-Palais.

– En tout cas je comprends ce que vous dites... Je regarde assez souvent l'émission. Plans alternés du journaliste, de vous-même, de l'invité, panotage¹ sur le public, pause sur les visages connus, tunnels sur la figure de l'invité lors de sa réponse, agrémentés de quelques brefs inserts des réactions du journaliste et du public. C'est ce que vous voulez ?

Thomas Le Vaillant laissa échapper un sourire.

– On ne change rien. La formule nous vaut 15 points d'audience chaque semaine. Votre analyse est parfaite. C'est très exactement ce que je demande. Du travail propre. L'important ce n'est pas l'image mais ce que nous leur faisons dire. J'ai l'habitude d'expliquer que « Toute La Vérité », c'est en fait de la radio filmée. La mise en scène doit être réduite au minimum : tout effet de cadrage ne peut qu'affaiblir le message...

Simon n'essaya pas de modifier le jugement du journaliste. Il aurait pu lui passer des vidéos des interventions de Gorbatchev, Reagan, de Gaulle, Mitterrand, pointer les évolutions, montrer comment on accentuait la solennité d'une intervention par un léger mouvement de recul, *une mise à distance*... Il choisit de se taire, de faire semblant d'avaler le vieux discours sur la caméra innocente.

Didier Daeninckx,
Zapping, nouvelle : *Leurre de vérité* (1994)

¹ Mouvement d'une caméra fixe se déplaçant sur un rail.

Texte 2

Suivant l'ambiance qu'on souhaite sur le plateau du *talk-show*, on choisira un chômeur plutôt qu'un cadre débordé (ou l'inverse) pour interroger un grand patron. Il lui sera soigneusement expliqué comment se comporter face à une caméra, le temps que doit prendre chaque question, etc. (...)

Ce n'est pas tout de trouver les personnages. Il faut aussi les mettre en scène. Un chercheur en blouse blanche entouré de cornues¹ aura l'air plus « vrai » que le même chez le coiffeur. S'il bute sur un mot, il sera préférable de rejouer la scène pour que cette fois, le son soit meilleur. Chez le Rmiste en revanche, un bafouillement n'est pas un problème mais un avantage. Le Rmiste est par définition perdu, confus. Il apparaîtra plus crédible en survêtement qu'en costume. Il y en a même qu'on envoie se rhabiller pour les besoins de l'image. Ou alors, on le fait soi-même.

Florence Aubenas et Miguel Benasayag,
La fabrication de l'information (1999)

¹ Vase utilisé pour la distillation.

Texte 3

Au-dessus des invités un grand écran. De chaque côté des écrans-témoins, on ne voit pas les caméras. Les invités ont des micros-cravate.

LE PRÉSENTATEUR. Il y a cinquante ans mesdames et messieurs, cinquante ans que dans le ciel clair de la petite ville japonaise d'Hiroshima s'élevait un champignon...

On voit, si on en a les moyens¹, sur l'écran qui domine, le champignon atomique éclore en noir et blanc. Le présentateur, toujours un ton trop haut :

Champignon vénéneux ô combien meurtrier puisque les habitants d'Hiroshima succombèrent ce jour-là à huit heures quinze du matin précisément, huit heures quinze heure locale. À huit heures quinze donc, ce 6 août 1945, jouait dans le jardin japonais d'une petite maison japonaise, une petite fille japonaise Kikuchi Yochito, alors âgée de neuf ans, bonjour ma Sœur, devenue Sœur Anne-Marie des Anges du Calvaire... (...)

.../...

¹ Proposition de l'auteur pour une représentation de la pièce de théâtre.

Le présentateur soudain face à nous :

Mais pour que ce matin-là ce champignon ô combien meurtrier ce champignon puisse éclore et bourgeonner en rose et blanc dans le ciel clair d'Hiroshima, il fallut que décollât, ce 6 août 1945 au matin, de la base de Tin Yan, un avion, un bombardier très gros porteur de l'US Air Force, un B29 très précisément, et pour que ce B29 puisse survoler la ville d'Hiroshima et larguer ce qu'il convient d'appeler la première bombe atomique de l'histoire, il fallait un équipage, équipage composé de douze hommes, c'est dire la taille du bombardier, douze hommes placés sous le haut commandement du Colonel Tibets. Parmi ces douze hommes, un homme dont l'action fut déterminante dans le largage de la bombe, le Major Thomas Feriby, l'artilleur qui, une fois l'objectif atteint, libéra la trappe qui allait elle-même libérer Little Boy...

Toujours si on en a les moyens on pourra voir sur l'écran le chargement de Little Boy avec les boys qui s'affairent.

Le présentateur légèrement exalté :

Little Boy est le petit nom amical que les hommes de l'US Air Force avaient donné spontanément à la bombe. Cinquante ans après l'événement, nous avons le privilège d'accueillir de réunir sur le plateau celui qui pressa le bouton, le Major, devenu Colonel aujourd'hui. (...)

Sœur Anne-Marie des Anges accepteriez-vous en ce jour commémoratif de tendre votre main au Colonel Major Thomas Feriby ?

Silence, on traduit des deux côtés.

Le Colonel se dresse aussitôt main tendue. On donne du mou au fil de son micro. La Sœur japonaise se lève aussi timidement, et enfin sa main apparaît sortant de sa large manche.

Le Colonel s'en saisit avec avidité.

La traductrice donne du mou au fil de la Sœur.

Sur l'écran en gros plan la poignée de main qui dure et se prolonge.

Le présentateur, comme s'il commentait un match de coupe Davis :

Je ne sais pas ce que vous pensez chers téléspectateurs dans cet instant, mais je puis vous dire qu'ici sur ce plateau nous sommes tous très très très émus !

Jean-Claude Grumberg,
Hiroshima commémoration (1994)

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n° 1 : Présentez le corpus, en trois à six lignes, en montrant les différences et les points communs que les trois textes présentent. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n° 2 : Textes 1 et 2. En quoi la conception d'un talk-show selon Simon Elmaz est-elle proche de celle des auteurs du texte 2 ? (4 points)

Question n° 3 : En quoi, dans le texte 3, le choix des mots participe-t-il également de la mise en spectacle de cette parole ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, la mise en scène de la parole télévisuelle favorise-t-elle ou freine-t-elle la circulation de l'information ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année, et sur vos connaissances personnelles.